



LUTTES
SOLIDARITES
TRAVAIL



P705187



PB-PP B-01297
BELGIE(N)-BELGIQUE

BUREAU
DE
DEPÔT :
5000
NAMUR

ED- RESP. : ANDREE DEFAUX, RUE PEPIN, 64, 5000 NAMUR. PRIX : 2€. MENSUEL. N° 413 Juin 2024



Photos de LST prise au Delta, lors d'une balade « Empreinte dans la ville », mai 2024.

Sommaire

Editorial

OSONS DIRE NON, ÇA SUFFIT !

- P.2** *NAMUR – MEMES DROITS POUR TOUS*
Témoignage
- P.3** *NAMUR – ... HARCELEMENT*
Ça arrive trop souvent
Soutenir et se sentir soutenu
- P.4/5** *FEDERATION – ECHOS DES CAVES*
Echanges et débats
Comprendre pour voter
Faire vivre l'espoir
- P.6** *FEDERATION – NOS DROITS*
Réparation et entretien du logement
- P.7** *NAMUR - HORS CADRE*
La bibliothèque de rue et l'habitat
- P.8** *FEDERATION - ÇA SE PASSE. PETITES NOUVELLES*

« **Osons le rassemblement** ». C'était le thème de l'exposition que nous avons organisée en 2003 à l'occasion des 20 ans de la création du mouvement LST en ASBL. Pour la dynamique de rassemblement fondatrice de LST, avant la création de l'ASBL, il y a quelques années de plus. Mais pour cette nécessité de « se mettre ensemble », se rassembler pour résister et dénoncer les oppressions, pour créer des solidarités fortes et les bases d'un monde plus humain et plus juste, ce sont des siècles de luttes qui nous précèdent. Mais aussi, des répressions douloureuses qui balisent l'histoire de l'humanité, comme nous le rappelle aussi le 1er mai qui fait mémoire du massacre de Fourmies, petite ville du Nord de la France. Ce jour-là, le 1er mai 1891, l'armée tue et blesse des manifestant-e-s qui réclamaient la journée de travail de huit heures.¹ Et aujourd'hui, il y a sans doute plus que jamais la nécessité de se mobiliser pour dire NON à toutes les violences et aux massacres dont nous sommes témoins en temps réel, et souvent acteurs indirects.

Osons dire NON, ça suffit ! Et agir, avec d'autres en cohérence, là où on est, en faisant vivre des espérances créatrices de changements.

Luc Lefebvre

¹Le 1^{er} mai 1891, à Fourmies, ville industrielle du nord de la France, les ouvriers et leurs familles manifestent pour réclamer la journée de travail de 8H. L'armée tire sur la foule, 9 morts et de nombreux blessés dont des enfants et beaucoup de jeunes.

Que celui ou celle qui sait lire,
lise et partage ce journal avec celui ou celle
qui n'a pas pu apprendre à lire.

MEMES DROITS POUR TOUS



JE SUIS NEE DEDANS

J'ai grandi avec LST! Je venais avec ma maman à la permanence. Depuis toute petite, je connais LST. Des souvenirs, j'en ai! Comme la fête sur la route, les Patates pétées, la bibliothèque de rue, je me souviens de Jean-Marie, monsieur café! de Blanc qui travaillait à LST Coop, de Francis, souvent à la Caracole. De tous ces gens à la permanence autour de la table. Ca bougeait tout le temps!

PARLER, ECOUTER, CHANGER

Il y a eu le groupe de jeunes, l'atelier famille, la Caracole ... A l'époque je vivais à Namur donc je venais tous les jours. Voir maman, mais aussi j'aimais venir à LST autour de la table, parler de ce qu'on vivait, de certaines difficultés. Et je me suis investie à l'atelier famille!

Ce que je trouve important, c'est la parole, l'écoute, la place que les familles ont, puisque dans certains SAJ, SPJ on ne les écoute pas. C'est une manière pour eux de venir donner leur témoignage et leur ressenti et nous, avec LST groupe famille, nous allions le transmettre « au-dessus » et faire en sorte que les choses puissent changer. Discuter avec des travailleurs sociaux, des conseillers, des directeurs. Mais ce sont des bons partages.

ET LES CAVES, ET LES CONCERTATIONS

Remonter nos paroles « au-dessus », pour qu'on puisse être entendu! Comme pour les caves. Comme pour les concertations avec le service de lutte contre la pauvreté. C'est pour interpeller

les hommes politiques, les hauts placés, que certaines choses changent pour les familles défavorisées. C'est une bataille contre la pauvreté.

ET LE FAMEUX CAMP CHANTIER

Ce qu'on a fait souvent, en famille, c'est les camps chantier à la caracole. C'est la rencontre avec les gens que l'on ne rencontre pas tout le temps. C'est un moment de convivialité, du partage.

J'y étais en tant qu'enfant. Et mes enfants y sont allés, dans le groupe d'enfants puis d'ados. Et je me souviendrai toujours de la vidéo que les ados ont faite « Occupez-vous bien d'elle ». Nous adultes, on pouvait choisir le jardin, l'ancienne chapelle, l'intendance... Au chantier, j'ai fait avec Jacques les clôtures, j'ai soudé, j'ai mis en couleur, j'ai fait de la cuisine. Parfois, les enfants travaillaient avec nous!

« J'y étais en tant qu'enfant et mes enfants y sont allés »

PAUVRETE

Nous vivons tout le temps en déséquilibre. On essaie de vivre avec les moyens qu'on a. Et plus on avance, plus la pauvreté se voit. Tellement elle grandit! Il y a tellement d'injustice. Pour beaucoup d'entre nous. Il a fallu que je traîne le CPAS au tribunal pour faire respecter mes droits pour une aide au chauffage. Les lois sont faites pour tout le monde ou non? La pauvreté, c'est aussi de ne pas être écouté. Je suis écoeurée de voir ce qui se passe dans le monde. Et les gouvernants ferment les yeux. Toute une population, à la rue, est ignorée.

Une autre injustice pour moi, c'est de ne pas savoir donner à manger à ses enfants. Tes enfants seront toujours ta priorité. C'est stressant quand tu dois calculer les fins de mois pour se nourrir. En fait, on calcule tout le temps.

LST SE BAT

Le combat à LST, c'est que tout le monde puisse avoir une vie décente et correcte et que les droits soient respectés. LST se bat contre la pauvreté car la pauvreté est une injustice. Personne ne mérite de

vivre dans précarité. Tout le monde mérite d'avoir les mêmes droits.

C'est important de faire évoluer les choses! Interpeller le Gouvernement à la journée mondiale le 17 octobre, venir avec des témoignages. Est-ce qu'ils en prennent conscience de ce qu'on vit? Et l'après? Est-ce qu'ils pensent à se concerter, à venir sur le terrain? Est-ce qu'ils veulent nous rencontrer, tenir compte de nos avis?

Dire et redire ce qu'on vit, pour enfin être entendu

CE QUE JE VOUDRAIS DIRE

Aux lecteurs? De continuer ce combat, de ne pas lâcher les bras. C'est un combat qui doit persister... S'ils n'osent pas s'exprimer, ils peuvent parler à un ami, écrire par le biais de ce journal. LMDLM est transporté chez des gens, partout, dans un train, dans des salles d'attentes, chez le médecin...

Aux gouvernants? une société correcte, pour tout le monde. Que tout le monde puisse vivre sereinement. Je voudrais que nos enfants puissent vivre dans un monde meilleur.

A mes enfants? je leur demande... de s'accrocher.

Et à ma maman, je voudrais lui dire merci. La première fois qu'elle a été interviewée, elle parlait de nos conditions de vie. Elle nous a mis à l'internat, pour qu'on puisse avoir à manger et faire nos études. Ce n'était pas facile. A 15 ans, j'ai vu cette vidéo-là, je ne peux que lui dire merci. Pour ses sacrifices pour nous. Pour ses combats contre les injustices.

Stéphanie D.



... HARCELEMENT

DEPUIS PLUSIEURS ANNEES, DANS NOS RENCONTRES, NOUS PARLONS DU HARCELEMENT QUE SUBISSENT NOS ENFANTS, ESSENTIELLEMENT DANS LES ECOLES. TEMOIGNAGES DE MAMANS

ÇA ARRIVE TROP SOUVENT

Ma fille était une petite très pétillante, souriante, toujours partante. En deuxième primaire, elle est devenue plus triste, ne voulait plus aller à l'école, disait qu'elle en avait marre de la vie.

Nous, on pensait que c'était notre déménagement, les trajets supplémentaires qui la fatiguaient, on se disait qu'elle trouverait un équilibre, avec le temps.

C'est à mon amie, qu'elle s'est confiée. Une fille de sa classe se moquait d'elle, l'insultait en des termes assez violents. Quand je l'ai appris, je suis montée à l'école, j'ai été chercher ma fille directement et je lui dis, calmement, que j'étais au courant et qu'elle n'irait plus à l'école dans ces conditions. Le lendemain, elle est restée à la maison et j'ai été convoquée chez la directrice !

Parce que « je n'ai pas à intervenir ainsi dans l'école ». Ce n'est pas le harceleur qui a été puni, mais l'harcelée. Ma fille a dû être suivie par un psychologue, vue par le médecin traitant, a fait école à la maison jusqu'en fin juin et a fait ses contrôles dans le bureau de la directrice.

On n'a pas été écoutées, pas été comprises.

Elle n'osait pas venir chercher son bulletin (très beau, d'ailleurs). C'était important d'y aller, j'étais avec elle. L'institutrice nous a alors dit qu'elle était désolée, que le harcèlement avait repris sur un autre élève après le départ de

Pour moi, un enfant est un enfant.
Et pour eux ?

ma fille. Qu'ont-ils fait pour la classe ? pour que ça n'arrive plus à d'autres ? Qu'ont-ils dit à l'élève qui insultait ?

Le plus difficile a été de reprendre confiance en soi. Ma fille a changé d'école, nous avons expliqué la situation à la nouvelle directrice, nous avons pu parler au fur et à mesure des difficultés et nous avons eu le sentiment d'être écoutées, les enseignants réagissaient rapidement dans cette école.

Ce qui ne va pas, c'est la souffrance et la punition que subissent des enfants pour le mal que d'autres font. Même si ce n'est que des paroles, c'est blessant, c'est destructeur. Je crois que maintenant, elle sait le mal que le harcèlement peut faire. Elle sait par où elle est passée. Elle ne supporte plus les injustices.

Ce qui m'inquiète, c'est que ça arrive trop souvent. Il y a trop de faits et je pense qu'on n'en voit qu'une partie. Je pense qu'il faut en

parler dans les écoles, amener des débats, permettre la parole. Des panneaux de prévention, ça ne suffit pas !

Je pense qu'une des raisons, c'est la classe sociale. Rien que ça, c'est énorme. Ma fille est enfant de maman chômeuse, c'était loin d'être le cas pour l'autre enfant qui l'insultait. Et ça, dans une grosse école élitiste, de ville. Pour moi, un enfant est un enfant. Que tu sois riche, pauvre, blanc, noir. Tu es un enfant. Mais pour eux ?

Une maman



SOUTENIR ET SE SENTIR SOUTENU

« Quand j'ai compris ce que vivait mon fils, je me suis revue, ado, face à la plupart de la classe. Je venais d'une cité, je comptais mes sous, je ne pouvais pas emprunter l'auto des parents... je n'étais pas comme eux, j'ai dû trouver la force pour dépasser tout ça ».

En 2020, nous avons dû être hébergés dans la famille et les enfants ont donc changé d'école. Le harcèlement a commencé après quelques mois. Surtout sur l'ainé qui entrait en première primaire. Des élèves de fin de primaire s'en prenaient aux plus jeunes. J'ai réagi dès que j'ai saisi ce qu'il vivait. J'ai parlé aux enfants pour comprendre. Une sœur, adolescente, leur a dit aussi que ne pas intervenir, c'est être complice. Mais qu'ont fait la directrice et les enseignants ?

Dans cette même période, on a fait face à des propos et des gestes violents dans le bus qui descend de la cité où nous vivons. Et devant l'école, et dans la rue, à l'arrêt du bus. C'était dirigé sur les enfants et sur nous, les adultes.

Le plus difficile à vivre, c'était le fait qu'on n'a pas été entendus. On avait ce sentiment de ne pas être écoutés quand on expliquait la situation du gamin, ce qu'il vivait à l'école, l'état dans lequel il rentrait le soir, qu'il disait qu'il préférait mourir que de retourner à l'école. Les enfants qui l'agressaient n'ont pas été punis, il n'y a pas eu de changement pour eux. Ni l'école, ni la police, ni la société TEC n'ont tenu compte de nos paroles. On a quand même pu en

parler au centre PMS et à une AMO de notre région et à LST.

Pour nous, c'était important de montrer à l'enfant que la victime, c'était lui. Qu'on ne s'écroulerait pas, qu'on ne le changerait pas d'école parce qu'il n'était pas en tort.

Ceux qui se font harceler doivent fuir ? C'est ça la solution ?

Il est resté à l'école, il voulait rester près de ses copains. En septembre, les grands sont partis dans une école secondaire. Et nous prenons le bus à des horaires différents, pour faire baisser la tension des enfants.

Le temps passe, on ne se sent pas plus écoutés. On essaie de passer outre de tout cela. Mais pour le gamin ce n'est pas facile, maintenant il croit ce qu'on lui dit, il a intégré les méchancetés que d'autres lui ont répétées.

Si les adultes n'interviennent pas, les enfants enregistrent que se faire taper, c'est normal. Notre société ne tient pas compte de celui qui souffre, qui est différent. Il est grand temps de montrer un autre monde à nos enfants. L'école devrait être un lieu où ils se sentent en sécurité et heureux d'apprendre.

Une maman, une mamy

Ceux qui se font harceler doivent fuir ?
C'est ça leur solution ?

ECHOS DES CAVES

LES « CAVES », C'EST UN TEMPS FORT DE NOTRE MOUVEMENT.

A NAMUR, A ANDENNE, A ROCHEFORT, A CHARLEROI, ON SE RASSEMBLE POUR PARLER DE NOTRE VECU, POUR APPROFONDIR ENSEMBLE UNE REFLEXION SUR DES PROBLEMATIQUES LIEES A LA PAUVRETE

Andenne

Lors de nos rencontres « caves », nous avons abordé la question du respect face à la justice, le SPJ, le CPAS, etc. Ainsi que la question de l'égalité des chances et de l'injustice. Nous avons surtout souligné **l'importance de se rassembler parce qu'ensemble on est plus forts !** Se rassembler implique de se mobiliser et de mobiliser d'autres autour de nous : familles, amis, voisins, connaissances. **Notre journal « La Main Dans La Main » est un outil précieux pour aller à la rencontre et mobiliser autour de soi.**

Nous avons aussi regardé **ensemble 10 petites capsules vidéo sur le thème de la cohabitation.** A partir de là, nous avons pu échanger nos expériences, notre vécu. Nous

ECHANGES ET DEBATS

constatons que **ces réalités de cohabitation souvent nous fragilisent ou nous sanctionnent. Comment construire un droit au logement, comment assurer une vie de famille digne sans subir les effets négatifs de ces législations qui sanctionnent la cohabitation ?**

Nous sommes également revenus **sur la question du logement.** A l'heure actuelle, **il est très difficile de se loger, de trouver un nouveau logement à prix abordable, dans de bonnes conditions, etc.** Nous avons tenté de faire apparaître toutes les étapes nécessaires ou vécues pour trouver un logement.

Enfin, **nous avons parlé des élections.** Nous nous sommes

questionnés sur la manière **de voter pour que le vote soit correct.** Nous avons **passé en revue les différents grands partis politiques** en Wallonie, en Flandre et à Bruxelles. Nous nous sommes questionnés : quelles sont les grandes valeurs que les grands partis mettent en avant ?

Mais aussi **la question de la confiance qu'on peut avoir et qu'on doit avoir entre ceux qui votent et les élus ?** Quel lien de confiance on peut avoir avec ces gens-là ?

Rencontres qui à chaque fois suscitent **beaucoup d'échanges, de débats très enrichissants.**

Pour LST Andenne
Sandra

Namur

LES PARTIS POLITIQUES...

Durant les trois dernières rencontres des caves, nous sommes entrés plus précisément dans les programmes des différents partis qui se présentent pour les élections. Nous avons aussi abordé ces questions dans d'autres rencontres comme les permanences, ou certains ateliers.

ET NOS ATTENTES

En réunion « caves », une première analyse de chaque parti qui se présente à nos votes, nous permet de comprendre les grandes orientations

de chaque programme. C'est important de comprendre en quoi ils se rapprochent ou ils s'éloignent totalement de nos attentes et de nos espoirs de voir changer les choses. A la rencontre suivante, nous avons décidé d'entrer plus finement encore dans les différences de programmes à travers le test sur les élections construit par la RTBF.

DANS L'OPPOSITION

Une réflexion marquante émise par Pascal qui souligne que : « ce n'est pas du tout inutile de voter pour un parti qui sera peut-être dans l'opposition ».

En effet, de là : « il peut questionner, interpellier à propos de ce qui nous tient à cœur ». Par exemple, Ecolo durant de nombreuses années a fait avancer les questions environnementales en étant dans l'opposition, (...) actuellement un parti comme le PTB a le même rôle d'interpellation sur

des matières sociales et à propos des inégalités, au départ de sa position dans l'opposition".

GARANT DE LA DEMOCRATIE

C'est important de comprendre que des partis politiques qui ne sont pas dans la majorité au pouvoir ont un rôle important dans le fonctionnement de la démocratie. Ils sont aussi un garant du débat démocratique.

COMPRENDRE POUR AGIR

Il est clair que de notre point de vue, des partis situés plus à droite, voire à l'extrême droite, et parfois aussi certains partis qui se prétendent à "gauche" ou au centre, portent des projets opposés à un grand nombre de nos attentes et de nos valeurs. C'est donc important de comprendre les programmes des différents partis, y compris si on imagine qu'ils seront dans une opposition.

Pour les caves de Namur,
Luc Lefebvre



Image extraite du skype de la cave d'avril 2024

ECHOS DES CAVES

Hainaut

FAIRE VIVRE L'ESPOIR



En caves dans le Hainaut, on a accueilli un nouveau militant pascal afin de lui expliquer ce qu'est LST, on a tous dit ce qu'était LST pour nous.

Cédric : « D'abord LST, c'est Luttes Solidarités Travail, c'est un groupe de personnes qui font des réunions, qui viennent en aide aux personnes qui en ont besoin.

Moi je suis au CPAS, on me demande tous les x temps les comptes. Ils n'ont pas systématiquement à nous demander les extraits de comptes mais nous on ne sait pas. On est des petits, on ne sait pas tout.

A LST, il y a toujours quelqu'un pour répondre à tes questions. Qui connaît les lois plus que toi. Ce qui est bien c'est qu'on peut discuter de tout (CPAS, chômage, Vierges noires...) »

Myriam : « Ce qui est important c'est qu'on ne donne pas la tartine, la soupe populaire. On donne les armes. J'ai entendu parler d'LST par une dame qui a fait de la prison. Ma première permanence, ça fumait beaucoup, puis un gars est arrivé, il a gueulé *on va me prendre mes gosses* Et je me souviens que Philippe lui a demandé de se calmer, et il ne lui a pas dit *pars* comme on l'aurait fait ailleurs. Il lui a juste dit *calme toi*.

C'est difficile d'expliquer LST parce que c'est en moi. »

Luc : « Pourquoi on a pris le nom Luttes Solidarités Travail ? Luttes car notre vie est une lutte, solidarités car le rassemblement est un défi, travail car on a développé une coopérative. L'emploi, c'est une forme de travail. Quand on se réunit ici, c'est aussi une forme de travail. Que ce soit

maintenant ou à l'assemblée des militants, c'est du travail.

Chacun résiste à la misère. Personne ne se plaint dans la misère. Le premier constat : c'est que la misère divise. C'est déjà un défi de se rassembler. La misère maintient les conflits. Ici, on a l'occasion de parler. C'est important d'exprimer les choses. On va se vider de toutes ces tensions. Il y a des réunions où l'écoute est difficile. Mais on a toujours été frappé par la dimension d'écoute et de respect. On a cette puissance d'écoute et on permet à l'autre de s'exprimer. Même si c'est difficile pour nous. Tout ce qu'on partage ici ensemble, on veut que ça serve. Par exemple, les personnes qui sont sans domicile fixe, il existe des adresses de référence. On est en train d'entamer un recours contre les nouvelles règles par rapport aux adresses de référence... L'humanité est régie par la peur. Notre question est : comment interpeller ? Comment réagir ?

« En fait dans LST ce n'est pas l'espoir qui fait vivre, mais nous faisons vivre l'espoir. »

Marcelle : « Quand on vient ici, on a l'occasion de casser notre solitude.

On est content de se retrouver, parler de son vécu, content d'avoir quelqu'un qui nous écoute. Ce n'est pas superficiel. Comme dit Cédric : *il y a toujours quelqu'un pour répondre à nos questions*. Lors des visites en familles, on dit des choses qu'on ne dit pas pendant les réunions ».

Martin : « Les liens, c'est super important. La différence avec les services, c'est que nos visites se font d'égal à égal. On rejoint les gens et on crée du lien. Je viens pour rejoindre.

C'est une logique de liens, de rencontre. La dimension de citoyenneté est fortement mise à mal pour les citoyens. Ici on rappelle que les citoyens pauvres ont des avis, on ramène ça dans d'autres lieux. »

Marie-Josée : « je suis triste qu'on dise que c'est de la faute des pauvres s'ils sont pauvres. Si vous êtes malade, on ne peut rien faire pour vous. Ma maman était malade. Il y a encore des malheureux, des gens dans la misère ».

Perry : « LST c'est un mouvement de rassemblement des plus pauvres qui luttent contre la misère. C'est aussi un journal qui partage la vie des plus pauvres : dernièrement, une personne d'un milieu moyen me disait : il y a deux sortes de pauvres ceux qui sont dans la merde et ceux qui sont dans la merde parce qu'ils le veulent bien. C'est trop court comme réflexion. C'est pour ça que le journal est important : il ouvre les yeux.

Ecrire nos avis, notre vie, ça nous rend moins transparents, comme on le disait dans la bande sonore du 17 octobre.

Je partage aussi le journal à une autre personne qui le trouve intéressant dans le sens instructif, car elle ne connaît pas le milieu de la pauvreté ».



Didier : « On m'a laissé être moi-même et avec mes connaissances. J'ai pris et j'ai apporté beaucoup : jamais nulle part on ne m'avait permis d'être moi, sauf à LST ! ».

Le groupe du Hainaut

REPARATIONS ET ENTRETIEN DU LOGEMENT :

LOCATAIRE OU PROPRIETAIRE ?

La loi met à charge du propriétaire les grosses réparations, les travaux pour rendre le logement conforme aux normes d'habitabilité, les réparations résultant de l'usure normale ou de la vétusté. Il doit également prendre en charge le remplacement ou la réparation des installations ou machines en panne ou défectueuses pour autant que le locataire l'en informe.

La loi met à charge du locataire les petites réparations locatives ou de menu entretien. Il doit occuper les lieux « en bon père de famille », en nettoyant régulièrement le logement, en aérant chaque jour les pièces, en utilisant le logement à son usage prévu.

Il est important de bien lire le contrat de bail qui, souvent, donne des précisions importantes sur les obligations du locataire (entretien annuel de la chaudière, vidange de la fosse septique, etc.).

Et concrètement ?

POUR LES APPAREILS ELECTRO-MENAGERS :

Le propriétaire assume le remplacement des appareils sauf en cas de faute du locataire. Il n'est pas nécessaire de les remplacer par des appareils de même marque. Il suffit que les appareils offrent le même niveau de service que le précédent. Il transmet les modes d'emploi au locataire.

Le locataire assume l'entretien général des appareils en se basant sur les notices d'emploi et d'entretien remises par le bailleur.

Par exemple :

- le nettoyage, détartrage, dégivrage et dégraissage des équipements et spécialement des filtres, gicleurs,

- la préservation et le remplacement des joints d'étanchéité,
- le menu entretien et petites réparations : le remplacement des lampes témoins, ampoules d'éclairage, poignées, joints des portes, serrures, loquets, ... le remplacement des accessoires des réfrigérateurs (bacs à légumes, compartiment congélation), ...
- le dégivrage et nettoyage régulier du frigo.

Pour les tables de cuisson en vitrocéramique, le locataire est responsable des griffures et cristallisations. Il doit nettoyer ou remplacer les joints et filtres.

POUR LES BOILERS ET CHAUFFAGES ELECTRIQUES :

Le propriétaire remplace les éléments défectueux par suite d'usure normale, de vétusté, ou de vice de placement. Il remplace tout ou partie de l'installation trop ancienne ou qui ne fonctionne plus par un appareil conforme aux normes en vigueur.

Le locataire surveille périodiquement si tout fonctionne correctement, et interpelle le propriétaire en cas de panne, défectuosité ou arrêt des installations.

POUR LES CHAUFFE-EAU AU GAZ :

Le propriétaire remplace les éléments défectueux par suite d'usure normale, de vétusté, ou de vice de placement. Il remplace tout ou partie de l'installation trop ancienne ou qui ne fonctionne plus par un appareil conforme aux normes en vigueur.

Le locataire doit faire faire l'entretien périodique (souvent annuel) par un professionnel, soit celui qui est précisé dans le contrat de bail (certains bailleurs ont des contrats avec des chauffagistes) sinon par un chauffagiste de son choix. Le propriétaire est en droit d'en demander la preuve. A défaut d'entretien périodique, le locataire risque de se retrouver seul responsable des problèmes et payer les frais de réparation.

Le locataire surveille périodiquement si tout fonctionne correctement, et interpelle le propriétaire en cas de panne, défectuosité ou arrêt des installations.

À suivre

Philippe Versailles



Hors cadre
Namur

LA BIBLIOTHÈQUE DE RUE ET L'HABITAT

A L'OCCASION DE LA

Nous vous présentons ici un méli-mélo de travaux réalisés par les enfants à la bibliothèque de rue, sur la thématique habiter. A travers nos découverte dans les livres et ensuite par des collages, du dessin, de la peinture, de la photo, les enfants ont pu s'exprimer et partager à leur façon comment habiter la terre, son quartier, mais aussi faire société, vivre ensemble, partager les espaces, rencontrer ses voisins...

La bibliothèque de rue se déroule les mercredis après-midi de 14h à 16h.





Empreintes dans la ville Une exposition | un parcours sonore

Créé et installé dans les rues de Namur
par le Mouvement Luttes Solidarités Travail.

Parce que nous ne voulons pas rester transparents,
Empreintes dans la ville vous emmène sur nos traces.
Voyez nos révoltes, nos combats. Ecoutez nos vies, nos espoirs... Ecoutez...



Une exposition
Du 14 mai au 9 juin
A la mezzanine du
foyer du Delta,
exposition de
peintures réalisées
dans les ateliers du
CEC LST Namur.

Un parcours
sonore sur les traces
de la **vie** et des combats
des plus pauvres.



Des BALADES
ACCOMPAGNÉES peuvent
être organisées sur demande.
N'HESITEZ PAS A NOUS CONTACTER.



Un aperçu de la balade « empreinte dans la ville »

Petites nouvelles

DECES

Claudy Boulanger est décédé au mois d'avril 2024.
C'est le frère de Sabine militante à LST.
Nous sonnes de tout cœur avec la famille et les amis.

Michèle GROGNET, militante à LST Andenne, est décédée le 28 avril 2024.
Toutes nos pensées à son compagnon et à ses proches en ces moments difficiles.

« LA MAIN DANS LA MAIN » LE QUART MONDE EN MOUVEMENT

Ont participé à ce numéro
D'Andenne, de Condroz-Famenne-Ardenne, de
Namur, du Hainaut : Andrée, Cécile, Cédric,
Delphine, Didier, Francine, Luc, Jacques, Marcelle,
Marie G, Marie-Josée, Martin, Myriam, Patricia,
Pascal, Perry, Philippe, Sandra, Stéphanie et les
enfants de la BDR.

NOS ADRESSES DE CONTACT

A ANDENNE :

L.S.T Andenne asbl - Tél. : 085/ 84 48 22
Rue d'Horseilles, 26 – 5300 Andenne
andenne@mouvement-lst.org
Cpte : IBAN : BE96 3500 2327 8305

EN CONDRUZ-FAMENNE-ARDENNES :

L.S.T Condruz-Famenne-Ardenne asbl
Tél. : 0486/33 36 17
Doyon, 13 – 5370 Flostoy
ciney-marche@mouvement-lst.org
Cpte : IBAN : BE71 7925 8843 2869

PROVINCE DU HAINAUT :

LST Hainaut
Tél : - 0486/33 43 59
hainaut@mouvement-lst.org
Cpte : IBAN : BE67 0013 3858 9387
Sur Tubize
C. Goethals - Tél. : 067/64 89 65
tubize@mouvement-lst.org

A NAMUR :

L.S.T Namur asbl- Tél. : 081/22 15 12
Rue Pépin, 27 – 5000 Namur
namur@mouvement-lst.org
Cpte : IBAN : BE12 0011 2378 3392

POUR PLUS D'INFORMATIONS

RETROUVEZ-NOUS SUR :
WWW.MOUVEMENT-LST.ORG
federation@mouvement-lst.org



ABONNEMENTS

Abonnement de soutien fixé à 20 euros/an
Cpte : IBAN BE 670013 3858 9387
De la Fédération Luttes Solidarités Travail asbl
27 rue Pépin – 5000 Namur

DONS

Tous les dons de plus 40 euros sont déductibles des
impôts. Montant à verser sur le compte IBAN BE 23 2500
08303891. BIC : GEBABEBB. De Caritas Secours
Francophone (Délégation de Namur- Luxembourg), avec
comme mention : Projet n° 05/65 (LST) ou projet n° 178
communication 732501 (LST Andenne).

AVEC LE SOUTIEN

De la Fédération Wallonie Bruxelles (Ministère de la
Culture et des Affaires Sociales) et de la Région wallonne
(Direction générale de l'économie et de l'emploi).



IMPRIMERIE

Notre journal est imprimé par Nuance 4
Rue des Gerboises 5, 5100 Namur

Chers lecteurs, n'hésitez
pas à nous contacter.
Nous attendons vos remarques,
vos articles, un petit coup
de fil... Bonne lecture !

LMDLM@MOUVEMENT-LST.ORG